

2^e dimanche ordinaire C

En ce repas eucharistique, nous méditons sur le repas des noces de Cana.

Les deux se tiennent évidemment, le second étant le signe du premier.

Nous fêtons les noces du Christ avec son épouse qu'est l'Eglise (évangile).

Oui, toi, Eglise, humble petite communauté ici réunie, Dieu t'a épousée d'amour (première lecture).

L'Esprit du Seigneur t'a dotée de dons variés et précieux (deuxième lecture).

Lecture du livre d'Isaïe (62, 1-5)

A travers l'exil, Israël a pris conscience de tout ce qui le sépare encore de ce que Dieu attend de lui, en vertu de l'Alliance.

Un prophète, dont les écrits sont joints à ceux d'Isaïe, («3^e Isaïe») annonce le jour où le Seigneur lui-même viendra faire de son peuple son épouse.

Ce jour-là ce sera enfin la paix, la joie, la gloire...

**Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas,
pour Sion je ne prendrai pas de repos,
avant que sa justice ne se lève comme l'aurore
et que son salut ne flamboie comme une torche.**

**Les nations verront ta justice,
tous les rois verront ta gloire.
On t'appellera d'un nom nouveau,
donné par le Seigneur lui-même.
Tu seras une couronne resplendissante
entre les doigts du Seigneur,
un diadème royal dans la main de ton Dieu.**

**On ne t'appellera plus : "La délaissée",
on n'appellera plus ta contrée : "Terre déserte",
mais on te nommera : "Ma préférée.",
on nommera ta contrée : "Mon épouse",
car le Seigneur met en toi sa préférence
et ta contrée aura un époux.**

**Comme un jeune homme épouse une jeune fille,
celui qui t'a construite t'épousera.
Comme la jeune mariée est la joie de son mari,
ainsi tu seras la joie de ton Dieu.**

Voyez l'empressement du prophète —« *Je ne me tairai pas, je ne prendrai pas de repos* »- à prédire un avenir glorieux pour Sion, celle qu'on appelait : la délaissée, terre déserte. Elle recevra un nom nouveau, celui de préférée et, audace, d'épouse.

Image insolite : on voit mal un architecte épouser une ville : celui qui t'a construite t'épousera.

Mais la réalité dépasse l'image.

Car cette ville, c'est le peuple élu, chéri de Dieu.

Et ce qui n'était qu'une annonce prophétique se réalisera d'une façon insoupçonnée, "incroyable" en Jésus qui "épousera" la nouvelle Sion, l'Eglise.

Le premier "signe" que fera Jésus, n'aura-t-il pas pour cadre des noces (évangile) ?

Le Royaume des cieux n'est-il pas semblable à un roi (le Père) qui fit des noces pour son fils (Jésus) (Mt 22,2) ?

Ces épousailles seront sanglantes, l'alliance sera scellée sur la croix quand le Christ se livrera pour son Eglise (Ep 5,25).

APPLICATION : Dieu pense autrement de son Eglise !

Voilà qui nous change des critiques amères et des propos démolissants.

* Elle est une couronne resplendissante entre ses doigts, un diadème royal dans ses mains.

Elle est la joie de Dieu.

Toutes les faiblesses, misères et chutes de l'Eglise trop humaine, trop institutionnelle n'y changent rien. Il l'aime !!!

* **Mais cette Eglise, c'est nous !**

N'avons-nous pas, trop souvent, des rapports "institutionnels" avec Dieu,

alors qu'il attend, lui, l'attachement du cœur ?

Quand prendrons-nous conscience d'être aimés de Dieu, d'être ses préférés, sa couronne et son diadème !

Psaume 95 [96]

Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu !

**Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !**

**De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !**

**Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.**

**Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !
Il gouverne les peuples avec droiture.**

Après cette glorification de l'Eglise par Dieu lui-même, celle-ci (nous) chante au Seigneur un chant nouveau, le chant toujours neuf des épousailles du Christ avec son Eglise. Elle invite la terre entière, à chanter avec elle :

Rendons au Seigneur la gloire et la puissance !

Et, après l'avoir ainsi chanté dans l'assemblée eucharistique, racontons ses merveilles à tous les peuples, allons dire aux nations : le Seigneur est roi, roi d'amour et de miséricorde.

Première lettre aux Corinthiens (12, 4-11)

Frères les dons de la grâce sont variés,
mais c'est toujours le même Esprit.
Les fonctions dans l'Église sont variées,
mais c'est toujours le même Seigneur.
Les activités sont variées,
mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous.

Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue
du bien de tous :

à celui-ci est donné, grâce à l'Esprit,
le langage de la sagesse de Dieu ;
à un autre, toujours par l'Esprit,
le langage de la connaissance de Dieu ;
un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ;
un autre encore, des pouvoirs de guérison
dans l'unique Esprit,
un autre peut faire des miracles,
un autre est un prophète,
un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment
de l'Esprit ;
l'un reçoit le don de dire toutes sortes
de paroles mystérieuses,
l'autre le don de les interpréter.

Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et
UNIQUE ESPRIT : il distribue ses dons à chacun,
selon sa volonté.

La lecture de I Corinthiens les dimanches

Dans chacune des trois années du cycle, les premiers
dimanches du Temps ordinaire, nous lisons quelques
chapitres de la première Lettre aux Corinthiens.

Celle-ci se laisse ainsi disséquer parce qu'elle traite de
sujets divers sans grand rapport entre eux.

En cette année C : nous entendons les réponses de Paul
à deux questions que, entre autres, on lui avait posées :
1. Que faut-il penser des charismes ?
2. Qu'en est-il de notre résurrection ?

Les difficultés de l'Église de Corinthe

1. Au temps de la jeune Eglise, c'était le
bouillonnement, l'enthousiasme de la ferveur
première, accompagnés de manifestations
extraordinaires comme nous les trouvons encore
aujourd'hui chez les saints ou dans les jeunes
fondations - avec l'inévitable danger de l'excitation.

Comme, encore, dans certaines de nos missions outre-
mer, la difficulté de distinguer l'extase de la transe
païenne.

Alors qu'ailleurs nos communautés chrétiennes sont
parfois trop sages, trop surveillées par la hiérarchie et
souvent trop ennuyeuses.

2. Là-dessus se greffait un petit complexe élitare qui
menait inévitablement à des rivalités.

Paul est trop fou de Dieu pour ne pas approuver l'extase
en soi et les différents dons ou charismes.

Il énumère ceux-ci, sans que nous puissions toujours
savoir de quoi il s'agit exactement :

- * le **langage de la sagesse** et celui de la **connaissance de Dieu** (sans doute une vue profonde du dessein de Dieu),
- * le **don de la foi** : tous ont la foi ; ici c'est une foi extraordinaire, forte, entraînante),

- * le **pouvoir de guérison** (nos saints l'ont encore),
- * le **don d'être prophète** (non de prédire l'avenir, mais, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament, de réveiller, secouer),
- * le **don de reconnaître ce qui vient de l'Esprit** ; précieux pour distinguer un "ravisement" du phénomène extatique païen ; plus largement ce qu'on appellerait aujourd'hui le flair surnaturel ;
- * celui des **paroles mystérieuses**, proche du don des langues que nos charismatiques essaient de revivre à leur manière ;
- * ou celui d'interpréter ces paroles.

La liste bien que longue, n'est pas exhaustive.

Dimanche prochain, Paul énumérera encore d'autres charismes. On est frappé par le nombre, la diversité de ces dons. Quelle richesse !

Et quelle vie dans cette communauté !

L'intention de Paul :

a) D'abord il veut le « canaliser ce torrent »

Tout en reconnaissant la force positive de ce torrent, il veut qu'il ne déborde pas n'importe comment. Ces dons variés viennent d'un seul et même Seigneur, d'un seul et même Dieu qui agit en nous et qui nous communique ses dons par l'Esprit Saint, grâce à lui, en lui.

→ Il n'y a donc pas, premièrement, à s'en vanter comme s'ils venaient de nous-mêmes. C'est donné.

→ L'Esprit Saint distribue à chacun selon ses talents. Donc un peu d'humilité - et pas d'élitarisme qui mépriserait les autres !

b) Et il veut que cela n'entraîne pas la division

Puisque ces dons viennent du même et unique Esprit, d'un seul et même Dieu, vous auriez mauvaise grâce de pousser la différence jusqu'à la divergence et même la division.

La source est commune, ces dons ne sauraient vous séparer : vous les avez reçus en vue du bien de tous. Le charisme est donc avant tout service. Vive la diversité dans l'Église ! Pas le désordre.

APPLICATION pour aujourd'hui

Texte précieux pour nos communautés chrétiennes.

Celles-ci seront saines lorsque seront également reconnus : le droit à la différence et le devoir d'unité.

Le laïc et la hiérarchie, l'imagination créatrice et l'humilité pour la laisser authentifier par l'autorité.

Nos messes dominicales devraient être l'expression de cette théologie de l'Église :

- ni une « masse passive »...
- ni la fantaisie de certains...
- mais la participation de chacun selon son don, la spontanéité en vue du bien de tous.

Théologie de l'Esprit ! L'Esprit qui porte le Père et le Fils l'un vers l'autre, en les posant distincts et unis, est aussi, dans l'Église, source de personnalisation et d'unité.

Alléluia, Alléluia.

Soyons dans la joie pour l'Alliance nouvelle :
heureux les invités aux noces de l'Agneau !
Alléluia.

Évangile selon saint Jean (2, 1-11)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée.
La mère de Jésus était là.
Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec
ses disciples.



Or, on manqua de vin.
La mère de Jésus lui dit :
"Ils n'ont pas de vin."
Jésus lui répond :
"Femme, que me veux-tu ?
Mon heure n'est pas
encore venue."
Sa mère dit aux serviteurs :
"Faites tout ce qu'il vous dira."



Or, il y avait là six cuves de pierre
pour les ablutions rituelles des Juifs ;
chacune contenait environ cent litres.

Jésus dit aux serviteurs :
"Remplissez d'eau les cuves."
Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Il leur dit : "Maintenant, puisez,
et portez-en au maître du repas."

Ils lui en portèrent.
Le maître du repas goûta l'eau changée en vin.
Il ne savait pas d'où venait ce vin ;
mais les serviteurs le savaient, eux,
qui avaient puisé l'eau.
Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit :
"Tout le monde sert le bon vin en premier,
et, lorsque les gens ont bien bu,
on apporte le moins bon.
Mais toi, tu as gardé le bon vin
jusqu'à maintenant."

Tel fut le commencement des signes que Jésus
accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa
gloire, et ses disciples crurent en lui.

On ne comprend ce récit qu'en y voyant un signe, un
signe de foi.

Cela est difficile à notre mentalité moderne, mais
l'évangéliste est formel : *Tel fut le commencement
des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire* par ces
signes.

Et ces signes provoquent la foi : *ses disciples crurent en
lui.*

Il y a une progression logique : signe - gloire - foi.

Il faut donc dépasser le simple récit de cette eau changée
en vin pour voir "autre chose".

**3 éléments de ce récit doivent donc être décodés:
les noces, Marie, l'eau transformée en vin.**

Tous trois annoncent ce qui va arriver dans la vie du
Christ - et dans la nôtre.

1/ Les noces d'abord.

Ce thème reviendra souvent dans la prédication de
Jésus : "Le Royaume des cieux est semblable à des
noces" où le Père marie son Fils à l'Humanité.

Ces noces de Cana annoncent donc un grand mariage, le
mariage d'amour du Christ et de son Eglise (première
lecture). L'heure des noces sur la croix n'est pas
encore venue ; mais, en cette heure, elle est annoncée.

2/ Le deuxième signe est Marie.

Jésus ne l'appelle pas « mère », déjà, il lui donne le titre
qu'elle aura sous la croix : « *femme* ».

Elle est signe de l'Eglise, qui est épouse ; qui ne sait pas
encore tout ce qui va arriver, mais qui fait confiance :
faites tout ce qu'il vous dira.

3/ Le 3^{ème} signe est le changement de l'eau en vin

Quelque chose est en train de changer,
l'Ancien Testament bascule dans le Nouveau,
l'eau de la Loi juive devient vin de la grâce.
A la fin du repas est servi le bon vin, gardé secret jusque
là.
Le Christ est lui-même le bon vin de la fin des temps.
Et le vin joyeux des noces préfigure l'enthousiasme
enflammé de l'Esprit de Pentecôte.

Tout cela semble tiré par les cheveux ?

Mais Jésus n'aurait-il fait ce geste que pour dépanner les
convives à court de vin ?
C'est contre toutes ses habitudes.

Nous avons ici le commencement des signes que Jésus
accomplit...

Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Par un procédé, dit d'**inclusion**, ce qui ne sera évident
qu'à la fin est déjà inclus, réalisé en amorce au début.

Déjà, par ce signe, Jésus manifeste sa gloire, qui il est, la
gloire du Père.

Déjà ce signe provoque un début de foi, ses disciples
crurent en lui.

Ici, à Cana en Galilée, c'est le commencement, une
espèce d'ouverture joyeuse, un prélude à la joie, le
commencement de ce qui s'épanouira en gloire entière
quand l'heure sera enfin venue, celle de sa
résurrection. Alors les disciples croiront, d'une foi
adulte et ferme.

Bien en harmonique à ce thème des noces du Christ,
les couples chrétiens se réjouiront en voyant Jésus

honorer et sanctifier de sa présence leur propre amour
conjugal.

Comme Jésus est humain !

Comme il sait participer à la joie des noces ! Marie, elle
aussi, était là.

Quant aux célibataires, qu'ils se sentent, eux aussi, concernés. De savoir lequel est le plus grand, du mariage ou du célibat, voilà le type même de la fausse question.

Chaque chrétien, de par son baptême, est "marié au Seigneur".

La vraie question est de savoir si j'ai avec lui une relation de tendresse. C'est bien à celle-ci que nous invite cet évangile.

**JESUS EST INVITE A UN REPAS DE NOCES
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m 2010**

L'Évangile du 11ème Dimanche du Temps ordinaire est l'épisode des noces de Cana. Qu'a voulu nous dire Jésus en acceptant de participer à un repas de noces ? Il a ainsi, avant tout, honoré de manière concrète les noces entre l'homme et la femme, en répétant de manière implicite qu'il s'agit d'une chose belle, voulue par le créateur et bénie par lui. Mais il a également voulu nous enseigner autre chose. Par sa venue s'accomplissait dans le monde le mariage mystique entre Dieu et l'humanité qui avait été promis à travers les prophètes, sous le nom d'« alliance nouvelle et éternelle ». À Cana, le symbole et la réalité se rencontrent : le mariage humain entre deux jeunes est l'occasion de parler d'un autre mariage, le mariage entre le Christ et l'Église qui s'accomplira à « son heure », sur la croix. Si nous voulons découvrir comment devraient être, selon la Bible, les relations entre l'homme et la femme dans le mariage, nous devons analyser les relations entre le Christ et l'Église.

Essayons de le faire, en suivant la pensée de saint Paul sur ce sujet, telle qu'elle est exprimée dans Ephésiens 5, 25-33. Selon cette vision, à l'origine et au centre de tout mariage doit se trouver l'amour : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle ». Cette affirmation selon laquelle le mariage est fondé sur l'amour, nous semble aujourd'hui évidente. Mais cela n'est reconnu que depuis un peu plus d'un siècle seulement, et pas partout. Pendant des siècles et des millénaires le mariage a été une transaction entre familles, une manière de pourvoir à la conservation du patrimoine ou à la main-d'œuvre pour le travail des chefs, ou une obligation sociale.

Ce sont les parents et les familles qui prenaient les décisions et non les époux, qui ne faisaient souvent connaissance que le jour du mariage. Jésus, dit encore saint Paul dans l'Épître aux Éphésiens, s'est donné lui-même « car il voulait se la [l'Église] présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel ». Est-il possible, pour un mari humain, d'imiter le Christ époux, en cela également ? Peut-il ôter les rides de sa propre femme ? Bien sûr qu'il le peut ! Il y a des rides qui sont provoquées par l'absence d'amour, par le fait d'avoir été laissé seul. Celui qui se sent encore important pour son conjoint n'a pas de rides, ou, s'il en a, ce sont des rides différentes, qui augmentent et non diminuent la beauté. Et les femmes, que peuvent-elles apprendre de leur modèle qui est l'Église ? L'Église se fait belle uniquement pour son époux, non pour plaire à d'autres. Elle est fière et enthousiaste de son époux, le Christ, et ne se lasse pas d'en faire les louanges. Traduit sur le plan humain, cela rappelle aux fiancées et aux femmes que leur estime et leur admiration est une chose très importante pour le fiancé ou le mari. Il s'agit parfois pour eux de ce qui compte le plus au monde. Il serait grave qu'ils en manquent, il serait grave de ne jamais avoir une parole d'appréciation pour leur travail, leur capacité de gouverner, d'organiser, leur courage, le don d'eux-mêmes à la famille ; pour ce qu'il dit, s'il est un homme politique,

ce qu'il écrit s'il est écrivain, ce qu'il crée, s'il est un artiste. L'amour se nourrit d'estime et meurt sans elle. Mais ce que le modèle divin rappelle avant tout aux époux, c'est la fidélité. Dieu est fidèle, toujours, en dépit de tout. Aujourd'hui, la question de la fidélité est devenue une question particulièrement difficile, que personne n'ose plus aborder. Et pourtant le facteur principal de l'effritement de tant de mariages se trouve précisément dans l'infidélité. Certains ne sont pas d'accord et prétendent que l'adultère est l'effet et non la cause des crises matrimoniales. On trahit, en d'autres termes, car il n'existe plus rien avec son propre conjoint. Parfois, cela pourra aussi être vrai ; mais très souvent il s'agit d'un cercle vicieux. On trahit parce que le mariage est mort, mais le mariage est mort précisément parce que l'on a commencé à trahir, peut-être dans un premier temps seulement avec le cœur. La chose la plus odieuse est que souvent précisément celui qui trahit fait retomber sur l'autre la faute de tout ce qui se passe et se comporte en victime. Mais revenons au passage de l'Évangile car il contient un message d'espérance pour tous les couples humains, y compris les meilleurs. Ce qui se produisit lors des noces de Cana se produit dans tout mariages. Il commence dans l'enthousiasme et la joie (symbolisés par le vin) ; mais cet enthousiasme initial, comme le vin à Cana, se consume au fil du temps et vient à manquer. On fait alors les choses non plus avec amour et joie mais par habitude. Si l'on n'est pas attentif, une sorte de nuage de grisaille et d'ennui s'abat sur la famille. Il faut également dire, avec tristesse, de ces couples : « Ils n'ont plus de vin ! ». Le passage de l'Évangile indique aux conjoints un chemin pour ne pas tomber dans cette situation, ou en sortir si l'on y est entré : inviter Jésus à son propre mariage ! S'il est présent, on peut toujours lui demander de répéter le miracle de Cana : transformer l'eau en vin. L'eau de l'habitude, de la routine, de la froideur, en un vin d'amour et de joie meilleurs que le premier, comme le vin multiplié à Cana. « Inviter Jésus à son propre mariage » signifie accorder à l'Évangile une place d'honneur chez soi, prier ensemble, recevoir les sacrements, prendre part à la vie de l'Église. Les deux conjoints ne sont pas toujours au même niveau sur le plan religieux. L'un peut être croyant et l'autre non, ou au moins pas de la même manière. Dans ce cas, que celui des deux qui connaît Jésus l'invite aux noces et qu'il fasse en sorte que – par sa gentillesse, le respect pour l'autre, l'amour et la cohérence de sa vie – il devienne vite l'ami des deux. Un « ami de famille ! »

**Homélie du dimanche 14 janvier 2007
Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)**

MIRACLE, SIGNE ET SYMBOLE

Les circonstances qui entourent les noces de Cana, tout autant que le miracle qui s'y accompli, sont typiques du symbolisme habituel de saint Jean. Pour lui, toute réalité humaine peut être évocatrice du Royaume, ou plus exactement de la vie éternelle. Car saint Jean n'emploie jamais le terme de Royaume, il préfère parler de "vie" ou de "vie éternelle".

Cet événement n'est pas isolé d'autres événements. Saint Jean le place dans un ensemble qui le suit. Par delà Nicodème (Jean 3.3), c'est à la Samaritaine du puits de Jacob qu'est annoncée l'eau qui jaillit en source de vie éternelle (Jean 4. 14). Ce sera, dans le prolongement du miracle du pain multiplié, l'annonce

du pain de vie « pour la vie du monde. » (Jean 6)

Cana n'est donc pas seulement une anecdote illustrant la délicatesse d'un Jésus doté de pouvoirs bien utiles pour des amis imprévoyants. C'est un repas de noces évocateur de ces noces éternelles entre Dieu et son Peuple, entre Dieu et l'humanité : "Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu sera la joie de ton Dieu." (Isaïe 62. 5)

Au travers des événements de tous les événements que nous vivons ou qui se déroulent autour de nous, par delà les situations devant lesquelles la vie nous place, nous avons à déchiffrer, quand cela nous est possible, les signes de Dieu. Souvent difficiles à décrypter dans l'immédiat. Mais nous avons, au moins, à les replacer dans la perspective globale, à venir et définitive de la vie, de notre vie.

LE BANQUET DE NOCES

La liturgie de ce dimanche nous donne une des clefs pour l'interprétation des noces de Cana en nous faisant lire ce passage d'Isaïe. Isaïe nous parle de l'insertion de la divinité qui assume notre humanité, pour un partage réciproque, d'un autre repas, le repas eucharistique, selon les paroles de l'offertoire, paroles souvent peu mises en valeur.

Dans les dernières lignes de ce texte d'Isaïe, Dieu se présente comme l'époux heureux de Jérusalem et, au delà de Jérusalem, de tout le pays. Il est à noter que ce Dieu n'est pas un Dieu lointain et froid, c'est un Dieu qui vit la joie de la proximité des hommes. Et cela nous devons nous le rappeler souvent.

L'Eglise, en choisissant ce texte prophétique, nous dit que, par delà le banquet de Cana, le vrai banquet auquel Jésus participe, ce sont les épousailles de Dieu et de l'humanité, la Nouvelle Alliance. A celle-ci, l'eau de la purification ne suffit plus. Les 6 cuves de pierre sont bien utiles, mais elles prennent une autre destination.

Pour le banquet des temps nouveaux, il faut du vin. Certes il peut devenir cause de dépravation, mais par nature il est plutôt signe de prospérité et de joie. "Le vin réjouit le coeur de l'homme", (Livre de l'Ecclésiastique" 32.6) C'est un vin nouveau qui fait craquer les vieilles outres et il est meilleur que ce qui a été donné de boire auparavant comme le constate le responsable du repas de Cana.

Saint Jean nous en fournit la raison : "La Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse. La grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ." (Jean 1. 17) La grâce nous est donnée à chacun de nous. A chacun de nous de découvrir la vérité réelle que nous apporte le Christ.

L'HEURE OU LE FILS EST GLORIFIÉ

Si Jésus accomplit un pareil signe, c'est que son heure approche. Cana est l'inauguration des signes qui manifestent cette proximité de "l'Heure"... "mon Heure". Il témoigna ainsi de sa transcendance au moment même où il témoigne de la délicatesse de son amour pour les hommes qui ira jusqu'au don total de sa vie «

Ceci est mon Corps livré pour vous, ceci est la coupe de mon sang versé pour vous. »

Dans l'évangile de saint Jean, tout le ministère de Jésus se situe entre deux repas : celui de Cana et celui de la Cène. Il en est beaucoup d'autres. Relevons d'abord la rencontre avec la Samaritaine, qui n'appartient pas au Peuple de la Révélation. Jésus ne mangé pas, mais l'eau du puits de Jacob devient signe de la source jaillissant en vie éternelle. La multiplication des pains prendra signification avec le discours du Pain de Vie dans la synagogue. Lorsqu'il donnera le pain et le vin de l'Alliance nouvelle, il parlera longuement avec ses apôtres car ce repas du Jeudi-Saint se prolonge par delà la mort du Seigneur, jusqu'au banquet éternel.

Au Cénacle, pour les noces de l'Alliance éternelle, la purification et la profusion de la délicatesse divine ne vient pas des cuves de pierre. La purification, c'est le geste du lavement des pieds. Et le rapport entre ce dernier signe et l'Heure de la Passion est affirmé avec insistance par saint Jean au début du chapitre 13 : "Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son Heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Au cours d'un repas ..."

Ces deux repas s'interprètent et s'éclairent mutuellement. La nouvelle Alliance, Jésus la conclura dans sa vie donnée, dans son sang versé. Et nous reconnaissons la formule « instituant » de l'Eucharistie.

Mais, inversement, la vie donnée et le sang versé sont la source de la joie et de la gloire. C'est en termes de glorification et d'exaltation que la Passion est exprimée dans saint Jean. Il faut relire tout le "Discours après la Cène" avec ces deux "mots-clés". Joie et gloire. "Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie." (Jean 15. 20) "Votre joie, personne ne peut vous l'enlever." (Jean 16. 22) "Afin que votre joie soit complète." (Jean 16. 24) "Manifeste la gloire de ton Fils." (Jean 17. 1) "Qu'ils aient en eux ma joie, une joie complète." (Jean 17. 13)

S'il est ainsi considéré dans toute sa portée, le signe de Cana n'est pas un artifice trouvé par Jésus pour forcer l'admiration initiale des disciples. La gratuité et l'ampleur du geste de Jésus sont significatifs de la promesse à venir.

A nous de découvrir, dans le temps qui est le nôtre et au travers des événements, les signes de cette promesse à venir. S'ils sont vécus dans la foi, ils sont porteurs d'espérance et d'éternité,

"Les apôtres crurent en lui". Cela ne veut pas dire qu'ils soient désormais à l'abri d'erreurs d'interprétations. Et nous, nous sommes biens aussi comme eux. Cela veut dire qu'ils peuvent voir au delà de l'immédiat. Jésus devra, jusqu'à la dernière minute de la soirée du Jeudi-Saint, corriger leurs erreurs. Mais ils se donnent pleinement à lui. "Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi." (Jean 17. 7)

MARIE ET LA FOI

Un point cependant paraît demeurer obscur dans le récit de Cana. C'est le rapport entre Jésus et Marie. Pour en parler, il faut nous rappeler que l'Évangile de Jean a été écrit, et les événements qui y sont rapportés, ont été choisis par "le disciple bien aimé", qui a reçu Marie au pied de la Croix et qui l'a accompagnée quotidiennement par fidélité à la demande expresse que lui fit Jésus. Même les simples détails ne sont inutiles. Ils sont porteurs d'une plus grande réalité.

La réponse de Jésus à l'intervention de Marie peut être traduite et ressentie de diverses manières. Une chose est sûre : l'intercession de Marie : « Ils n'ont plus de vin. » Elle ne demande pas, n'implore pas. Elle « informe » son fils en lui laissant sa liberté, espérant en son amour pour les hommes.

Dans sa réponse, Jésus l'appelle : "femme", comme elle le sera à la Croix quand Jésus la donnera pour mère au disciple bien-aimé représentant le peuple de la Nouvelle Alliance. En choisissant ce terme, il nous est signifié que, par delà la relation le fils de Marie, Jésus, et sa mère, c'est l'humanité, prise dans sa globalité, qui est en relation avec la divinité plénière du fils.

Il est également difficile de savoir si la remarque de Marie joue sur la décision de Jésus. Éprouve-t-il ou éclaire-t-il la foi de sa Mère ? Prend-il ses distances comme il l'avait fait à l'âge de douze ans ? N'en faisons pas des commentaires sentimentaux qui ne sont pas suggérés par l'Évangile. Jésus reste libre.

Mais il est manifeste que la foi de Marie influe sur les serviteurs. Celle qui a accepté que s'accomplisse en elle la Parole de Dieu et qui, en cet accomplissement, trouve la plénitude de sa joie, est fondée de dire aux serviteurs de faire tout ce qu'il leur dira. Elle n'est pas médiatrice. Elle est notre intermédiaire. Le médiateur entre l'humanité et Dieu, c'est Jésus qui l'est par sa parole vivifiante. Marie le sait. Le Verbe, la Parole, s'est fait chair en elle et il a habité parmi nous.

Les serviteurs obéiront. Ce qui leur donnera un avantage sur le maître du repas qui ignore d'où vient ce vin. Eux, il savent. Ils ne sont donc plus tout-à-fait de simples serviteurs, car celui-ci ignore ce que fait son maître (Jean 15. 15). Il serait prématuré de les appeler "amis". Mais peut-être tracent-ils déjà aux disciples le chemin qui leur permettra à leur tour de le devenir.

Nous n'avons pas évoqué le texte de saint Paul. Or nous sommes à quelques jours du dimanche de prière pour l'Unité des chrétiens et saint Paul ouvre cette Semaine de prière.

Nous pouvons aujourd'hui le lire dans le contexte de Cana. Les "diaconies" de chacun concourent à une même et seule manifestation, celle de la Gloire de Dieu. Nous disons « diaconie », parce que le texte grec de l'Évangile parle des serviteurs en utilisant le terme "diaconos", alors que, dans le discours après la Cène, saint Jean parle d'esclaves "doulos". (Jean 13.16 – Jean 15.15)

A Cana, la mère et son fils, les serviteurs, le maître du repas, le marié, les convives, les disciples, chacun est défini par un "faire", par une activité ou une passivité particulière. Les fonctions sont diverses. C'est le même Dieu qui agit.

Il est bon de transposer cela dans l'Église comme dans notre vie personnelle et notre "agir", à la lumière des conseils de saint Paul. Quel don de la grâce, différent les uns des autres, différent en chaque Église, devons-nous manifester pour porter à son accomplissement le signe donné par Jésus ?

A Cana chacun participe, à sa manière, à la même fête. Comment serons-nous à notre tour la joie de Dieu pour que l'unique Église de Jésus-Christ soit dans la fête d'une vraie communion ?

« Pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit de charité, afin que soient unis par ton amour ceux que tu as nourris d'un même pain. » (Prière après la communion)